



**HAL**  
open science

## Etude sémantique du discours poutinien

Valery Kossov

► **To cite this version:**

Valery Kossov. Etude sémantique du discours poutinien. Russie. Regards de l'Observatoire franco-russe, 2018. hal-01995633

**HAL Id: hal-01995633**

**<https://hal.science/hal-01995633>**

Submitted on 27 Jan 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Valéry Kossov, Maître de conférences HDR à l'Université Grenoble Alpes, Chercheur à l'Institut des langues et cultures d'Europe, Amérique, Asie et Australie (ILCEA4)

### Etude sémantique du discours poutinien

Le discours poutinien est conçu de façon à toucher divers types de publics, tout en signifiant les grandes orientations en politique intérieure et étrangère. D'autre part, par la variété des représentations de soi, Poutine s'efforce de donner à son discours un caractère universaliste et crée des particularités de sens reprises par la suite par les élites politiques et les médias.

Nous avons choisi d'étudier le discours de Poutine dans les conférences de presse et les interviews. Ce type de communication, même si la plume des rédacteurs de discours s'y fait moins sentir que dans d'autres où le discours est prononcé en public avec un support papier, demande néanmoins des préparatifs. Par ailleurs, le discours poutinien est reconnaissable à ses particularités stylistiques qui ne changent guère d'une année à l'autre. Cela témoigne d'une certaine implication personnelle dans la préparation des interventions même si globalement elles ont été le fruit d'une réalisation collective des *speechwriters* de l'Administration présidentielle<sup>1</sup>.

Dans cette situation de communication, l'élément variable reste le destinataire conditionnant la finalité du propos. Lors des interviews et conférences de presse, le public physiquement présent est constitué en majorité de journalistes russes ou étrangers. Le format des « Lignes directes avec le Président »<sup>2</sup> ou des débats du « Club de discussion politique de Valdai »<sup>3</sup> suppose, outre les journalistes, la présence parmi le public des hommes politiques russes et étrangers, des représentants des divers groupes socio-professionnels russes.

En dehors des questions particulières, il ressort de l'analyse du corpus deux blocs thématiques qui constituent une toile de fond du discours poutinien. D'une part, il s'agit du passé soviétique et de sa projection sur le présent en tant que modèle pour l'État contemporain et la société, avec leurs valeurs et leurs intérêts, que le pouvoir cherche à promouvoir auprès de la population russe et devant les interlocuteurs étrangers. De l'autre, il s'agit de positionner la Russie face au monde extérieur dont les représentations fluctuent au gré de l'agenda géopolitique.

---

<sup>1</sup> Ekaterina Korinenko, Ioulia Makarova, Alekseï Naoumov, « Dali slovo » [On a donné la parole], *Lenta.ru*, 11.01.2017, [https://lenta.ru/articles/2017/01/11/meet\\_the\\_writer/](https://lenta.ru/articles/2017/01/11/meet_the_writer/)

<sup>2</sup> *Priamaja linija s Prezidentom*, séances de questions-réponses avec le public sont organisées annuellement par plusieurs chaînes de télévision russes depuis 2001.

<sup>3</sup> *Meždunarodnyj diskussionnyj klub Valdaj*, un forum international annuel lancé en 2004 à Novgorod. Vladimir Poutine y intervient régulièrement sous forme de séances d'entretien - débat avec le public.

## Vladimir Poutine, est-il nostalgique du soviétique ?

De nombreux observateurs et journalistes occidentaux proposent une grille de lecture des discours poutiens, centrée principalement sur la nostalgie du « maître du Kremlin » pour le passé soviétique. Ce modèle d'interprétation infère de potentielles visées impériales de Poutine, qui à l'instar de la plupart de Soviétiques, après des déceptions liées à la dislocation de l'URSS, aspire à l'élargissement de l'influence géopolitique de la Russie et à l'extension de ses frontières géographiques. L'annexion de la Crimée et la guerre dans le Sud-Ouest de l'Ukraine servent généralement d'exemples de la politique expansionniste de la Russie d'aujourd'hui.

D'une manière générale les présupposés des médias occidentaux partent de deux citations de Poutine sur l'URSS qui sont utilisées comme postulats pour l'interprétation du discours et le commentaire de l'action politique russe. La première est presque devenue une expression figée : « Celui qui ne regrette pas la désagrégation de l'URSS n'a pas de cœur, celui qui souhaite sa reconstitution sous la même forme n'a pas de tête »<sup>4</sup>.

La seconde citation « La désagrégation de l'URSS a été la plus grande catastrophe géopolitique du siècle » est tirée de l'Adresse annuelle du Président à l'Assemblée fédérale, du début de son second mandat, en 2005. Cette phrase a également fait l'objet de nombreuses interprétations en Occident, qui y a vu des signes de nostalgie de « l'ancien colonel du KGB » pour l'empire soviétique déchu. Paradoxalement, la phrase tirée du discours de 2005 a été reprise souvent dans des interviews et conférences de presse, où Poutine proposait des commentaires et explications aux médias<sup>5</sup>, en renvoyant au contexte de 2005. Cette phrase employée dans une tournure concessive exprimait notamment le caractère « humanitaire » de la catastrophe, ce qui était une prémisse pour un argumentaire qui concluait sur la volonté de la Russie de s'orienter vers le système « des idéaux de la liberté, des droits de l'homme, de la justice et de la démocratie »<sup>6</sup>. Ce n'est donc pas tant la nostalgie de l'URSS ou les visées impériales de la Russie que véhicule ce propos, que le souhait de revaloriser le concept de démocratie, en tentant de justifier et d'outrepasser ses connotations dégradées par les bouleversements politiques et économiques des années 1990.

Qu'en est-il de la revalorisation du soviétique dans le discours poutinien ? L'appel à la mémoire du soviétique se fait notamment dans deux types de situations. D'une part, il s'agit pour Poutine de ne pas se positionner en détracteur inconditionnel du passé qui rejeterait par principe toute chose ayant trait au régime soviétique. Si le dirigisme économique et le dogmatisme idéologique soviétiques sont généralement dénoncés, certaines valeurs sociales sont données en exemple à suivre. Notamment, le « Code moral du constructeur du

---

<sup>4</sup> Poutine, Entretien avec Vladimir Poutine, 16.12.2010, <http://2010.moskva-putinu.ru/>

<sup>5</sup> Poutine, Interview à Europe1 et TF1, 04.06.2014, <http://www.kremlin.ru/transcripts/45832>

<sup>6</sup> Adresse à l'Assemblée fédérale de la Fédération de Russie, 25.04.2005, <http://kremlin.ru/events/president/transcripts/22931>

communisme »<sup>7</sup> est souvent associé aux préceptes de l'Évangile comme porteurs de valeurs humanistes universelles. Dans le même temps, il ne s'agit pas d'inviter à constituer un nouveau texte moralisateur mais plutôt à créer un ensemble de règles qui compléteraient le cadre légal existant, sans être directement rattaché à un système de sanctions. La recherche de l'expérience positive dans le passé soviétique passe également par l'évocation des valeurs de la vie saine et l'apologie de la pratique des sports, avec comme exemple le DOSAAF<sup>8</sup>. Dans ces suggestions, pourtant, Poutine se garde d'évoquer le rôle que pourrait jouer l'État, préférant mettre en avant l'initiative citoyenne qui devrait être promue dans ce type de projets.

D'autre part, les références au passé soviétique servent à créer des connivences avec le destinataire russe ayant vécu l'époque soviétique. La solidarisation avec le public se fait à travers le recours aux stéréotypes renvoyant à la culture de masse ou à la vie quotidienne soviétiques dans leurs aspects positifs. Le recours aux stéréotypes sous des formes diverses, formules, proverbes, aphorismes, ne se limite d'ailleurs pas uniquement à l'époque soviétique. Les références au soviétique sont des éléments constitutifs des divers procédés qui renforcent les stratégies discursives de Poutine, que ce soit l'argumentation ou la solidarisation avec le public ou encore l'auto-représentation.

Les références soviétiques contribuent à constituer un *ethos* d'esprit ou d'humanité. Par exemple, une citation tirée d'une comédie soviétique connue permet à la fois d'illustrer l'idée d'une manière métaphorique, de faire preuve d'humour et de se mettre au niveau du public. En somme, l'usage des stéréotypes se référant au soviétique vise à souligner l'appartenance à une identité collective. Celle-ci est fondée à la fois sur les éléments positifs de la mémoire que véhiculent les stéréotypes et sur les moments douloureux de la rupture des années 1990.

La mémoire du passé soviétique est évoquée dans une optique comparative soit pour formuler des critiques vis-à-vis de l'opposition en Russie ou des « partenaires occidentaux », soit pour se mettre en valeur<sup>9</sup>. Les aspects négatifs du passé ne sont donc pas entièrement occultés dans le discours. Ils sont réactualisés sous forme de clichés. Ainsi c'est par un recours aux stéréotypes, notamment concernant la gouvernance soviétique, pléthorique et inefficace, qu'est mise en valeur la gouvernance russe actuelle. Mais le parallèle entre le fonctionnement des institutions soviétiques et européennes est fait au détriment de ces dernières.

La prise de distance vis-à-vis du soviétique dans le discours de Poutine se fait à plus forte raison dans les représentations de la révolution bolchévique de 1917. Des références à cet

---

<sup>7</sup> *Moral'nyj kodeks stroitelja kommunizma*, adopté par le XXII<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste de l'Union Soviétique en 1961

<sup>8</sup> La Société bénévole d'assistance à l'armée, l'aviation et le sport, l'abréviation DOSAAF utilisée pour nommer plusieurs associations soviétiques réunies en 1951 a été modifiée en 1991 et réintroduite en Russie en 2009.

<sup>9</sup> Valéry Kossov, « Les vestiges soviétiques dans le discours politique russe contemporain », dans MELANI Pascale (dir.) *Que reste-il de l'Union soviétique dans la Russie d'aujourd'hui ?*, Revue russe, N°41, 2013, p. 13-28

événements peuvent être trouvés dans des propos datant de 2000, bien avant les révolutions de couleurs dans l'espace postsoviétique et les commémorations récentes du centenaire de la révolution russe. D'une manière générale, ces représentations n'ont pas subi de changements dans le discours de Poutine, qui a toujours situé la révolution dans le domaine de l'irrationnel et du chaos, opposé à celui de la stabilité et de l'évolution, dont se revendique le pouvoir contemporain.

Les représentations du soviétique dans le discours poutinien sont donc davantage un outil multifonctionnel, que le signe de la nostalgie de l'empire disparu. Cet outil est manipulé différemment en fonction de la situation de communication, du public et du contexte des propos. Paradoxalement, la distanciation du soviétique est incorporée dans les stratégies discursives pour démontrer la légitimité du pouvoir russe, pourtant critiqué par l'Occident pour ses pratiques autoritaires, et donc « soviétiques ». C'est également un point de repère dans l'autoreprésentation et un moyen permettant de se positionner et de s'identifier au public. Enfin, certains stéréotypes du monde soviétique sont instrumentalisés pour porter atteinte à la crédibilité des adversaires. Ils peuvent s'appliquer tant à l'opposition libérale russe qu'aux pays occidentaux. L'Autre occidental, dont les représentations évoluent avec le temps en alternant la compréhension et la méfiance, semble être aussi un point de repère dans l'auto-identification du pouvoir russe.

### **La Russie et l'Occident – une méfiance partagée ?**

On constate, tout d'abord, l'omniprésence dans le discours de cet Autre dont l'Occident au sens large est la principale incarnation. Cela n'a rien de surprenant, compte tenu de l'histoire des relations entre la Russie et l'Occident, inscrite dans le paradigme de l'opposition entre tradition et modernité. La notion d'étranger a toujours exercé une influence importante sur la langue et la culture russes. Depuis le « Temps des troubles » au XVII<sup>e</sup> siècle, l'Autre occidental se présente dans les représentations discursives, comme un modèle, qu'il soit positif ou négatif. Dans un cas, il s'agit de se conformer au modèle pour participer à l'universalité. Dans l'autre, il faut affirmer son altérité et refuser les apports étrangers.

Depuis ses premières interviews aux médias russes et occidentaux, Vladimir Poutine cherche des points d'équilibre entre les deux types de représentations. Le degré de proximité vis-à-vis de l'Occident peut varier en fonction de la situation et du contexte. Les pays occidentaux ne sont d'ailleurs pas traités comme un bloc uniforme. Une distinction assez nette est faite entre l'Union européenne et les États-Unis, sans pour autant privilégier explicitement les uns ou les autres. Certes, la thèse d'une Europe élargie allant de Lisbonne jusqu'à Vladivostok est récurrente dans le discours poutinien, alors que les allusions au « grand frère » de l'autre côté d'une « grande flaque » deviennent plus fréquentes depuis les quatre dernières années<sup>10</sup>. Avec les conflits en Ukraine et en Syrie, les États-Unis sont plus directement

---

<sup>10</sup> Poutine, Conférence de presse sur la situation en Ukraine, 04.03.2014, <http://kremlin.ru/transcripts/20366>

accusés d'ingérence, dans la continuité du discours de Munich de 2007, point de départ de l'expression explicite des divergences géopolitiques. Toutefois, les représentations de l'Occident s'expriment toujours avec un vocabulaire économique prétendant à une certaine neutralité et un relatif pragmatisme. Dans le discours poutinien, la Russie établit des rapports avec des « partenaires » et parfois « amis » ou, dans certains cas, des « concurrents ». Il ne s'agit donc pas tant d'affrontement dans ces rapports, que de la recherche de la « compétitivité », qui est le signe de leur caractère « civilisé »<sup>11</sup>.

En revanche, la distanciation commence à se faire plus nette sur les questions identitaires. Il s'agit notamment des évocations de la similitude ou de la distinction des valeurs russes et occidentales. D'une part, Vladimir Poutine souligne leur caractère universel, en rappelant leur origine chrétienne et, dans une moindre mesure, que leur source est la philosophie des Lumières. De l'autre, les soi-disant entorses que font subir à ces valeurs les pays occidentaux sont pointées pour souligner la différence de leur perception en Russie et en Occident.

La position de Poutine évolue entre deux pôles de valeurs, libéral et traditionnel, en fonction du contexte politique global à l'intérieur et à l'extérieur du pays. Toutefois, ces louvoiements ne donnent pas pour autant aux propos de Poutine un caractère opportuniste. D'une part, nous y avons relevé la mention fréquente des valeurs libérales : liberté, démocratie, propriété privée, etc. Ces mots s'accompagnent le plus souvent de verbes sémantiquement attachés à la notion de « lutte », ce qui lui permet de poser son action en opposition aux anti-valeurs. Poutine se présente parfois en exégète des valeurs libérales, dont il adresse les définitions principalement au destinataire occidental, tout en envoyant des illustrations concrètes à son public russe. D'autre part, le discours poutinien comporte des représentations de valeurs traditionnelles ou spécifiquement « russes ». Il justifie leur place parmi les valeurs universelles par l'opposition de ces valeurs « russes » à la vision du monde occidentale. Par ce fait, c'est le statut dominant de l'Occident dans la représentation et la promotion de l'universalité qui est mis en cause. Il semble y avoir la tentative d'éviter la simplification, qui entraînerait aussitôt l'étiquetage des discours en « occidentalistes » et « slavophiles », dans la droite ligne dichotomique historique russe. Le discours de Poutine cherche donc à répondre à une gamme assez large d'opinions, qu'il parvient à réunir dans une sorte de centre idéologiquement modéré donnant une impression d'unité au sein du pouvoir comme dans la société.

D'une manière générale, le message sur les valeurs à destination extérieure se veut informatif et explicite. Dans le cas des références au passé soviétique, il s'agit d'expliquer la différence entre la Russie contemporaine et le passé, afin de déconstruire les clichés et jugements unilatéraux de l'Occident. L'explicitation de la différence entre les valeurs russes et occidentales se fonde sur l'opposition historique entre le collectif et l'individuel dans les mentalités des Russes. La représentation du collectif en tant que trait identitaire majeur du

---

<sup>11</sup> L'analyse quantitative du discours met en lumière la préférence de Poutine pour ces mots clés qui sont fréquemment utilisés dans le contexte géopolitique ou géoéconomique.

caractère national se fait davantage dans le message destiné au public russe, supposé adhérer en majorité à ce point de vue. Pour le destinataire extérieur, cela prend la forme d'une simple constatation de la différence, qu'il est libre d'accepter ou de rejeter<sup>12</sup>.

Quel que soit le contexte, le positionnement de Soi par rapport à l'Autre occidental se fait d'une manière récurrente sous forme de comparaisons. Les parallèles entre la Russie et l'Occident se construisent principalement dans le discours sur l'organisation institutionnelle, sur les politiques économiques et sociales et, plus récemment, dans la sphère militaire à propos des exercices des forces armées, des opérations en Syrie ou encore des problèmes de cyber-sécurité<sup>13</sup>. En fonction des objectifs, ces comparaisons peuvent être divisées en trois types : celles qui valorisent explicitement la Russie par rapport aux Occidentaux ; les parallèles neutres avec une mise en valeur implicite de la Russie, qui aurait les mêmes qualités ou défauts que l'Autre ; enfin des comparaisons, plus rares, en faveur de l'Occident présenté comme un exemple à suivre.

Dans ces trois cas, il s'agit de l'expression des différents degrés d'opposition à l'Autre dans la mesure où le Soi est représenté par rapport à l'Autre sous un angle positif, neutre ou négatif. Le degré d'opposition varie, en se réduisant, depuis la constitution de « son » cercle, excluant l'Autre, jusqu'à la comparaison au bilan négatif, donnant lieu davantage à une association qu'à une opposition. Le dénominateur commun entre ces diverses figures est la recherche de sa propre légitimité, à travers une mise en valeur de Soi visant principalement le public russe.

La vision de l'Autre n'est pas uniforme et ne comporte pas que des représentations polaires. En effet, la figure dominante de l'Autre est incarnée par les pays occidentaux qui ne sont pas tous à la même enseigne. En fonction du contexte extralinguistique, il peut y avoir l'expression d'une opposition ou d'une solidarité vis-à-vis de l'Occident. En outre, à cette figure complexe de l'Autre occidental s'ajoute l'Autre interne – l'opposition politique au pouvoir, représentée souvent en association avec l'Occident-concurrent, plutôt qu'avec l'Occident-partenaire.

Dans les messages à visée externe, les exemples de la mise en valeur de Soi par rapport à l'Autre occidental-concurrent ou partenaire reflètent la volonté de Poutine de toucher directement le destinataire final, à savoir les « gens simples », consommateurs des médias occidentaux. Il cherche ainsi à contourner dans la mesure du possible la médiation des journalistes, souvent soupçonnés de vouloir déformer le discours d'origine en l'adaptant à leurs modes de représentations de la Russie et de ses dirigeants. Cependant, le destinataire interne n'est jamais perdu de vue, ce qui peut être expliqué par le fait que ce type de procédés vise la construction d'*ethos* dominants. Ainsi, la posture de chef souverain est projetée sur les deux types de destinataires, russe et occidental, tant lors de la constitution des cercles d'amis ou d'adversaires, que dans les constructions comparatives.

---

<sup>12</sup> Poutine, Interview, *Russia Today*, 11.06.2013, <http://www.kremlin.ru/news/18319>

<sup>13</sup> Poutine, Interview, *NBC*, 10.03.2018, <http://kremlin.ru/events/president/transcripts/57027>

Ainsi, en se positionnant face à l'Occident Poutine se garde bien des démonstrations ouvertes de méfiance ou d'hostilité sans compromis. Les incitations à la recherche des points de convergence alternent avec des accusations formulées sous forme de raisonnements comparatifs<sup>14</sup>. Il en ressort l'image d'un chef d'État dont la confiance est souvent trompée par ses « partenaires ». Cela n'empêche pas toutefois d'accentuer l'*ethos* de souveraineté qui se construit à partir de l'opposition à l'Autre sous toutes ses formes, et qui est destiné en priorité au public russe. Les comparaisons dans les constructions argumentatives de Poutine donnent lieu aux *ethos* de caractère et d'intelligence qui sont mis en avant pour le destinataire externe, et *a fortiori* interne. Enfin, la figure de l'aveu est moins fréquente dans son discours, et elle est adressée exclusivement au public interne, dans le but de représenter un *ethos* de courage, mais aussi pour compléter l'*ethos* d'intelligence, dans la mesure où savoir reconnaître ses faiblesses témoigne de la capacité de l'esprit et du potentiel de l'action à corriger ses erreurs.

## Conclusion

La production des sens dans le discours poutinien s'articule ainsi par rapport à deux axes permettant de construire une identité du pouvoir. Certains éléments de ces deux dimensions, soviétique et occidentale, sont acceptés, d'autres rejetés. Une certaine récurrence de la mise en valeur du soviétique et de la critique de l'occidental, relevée ponctuellement et parfois à juste titre par les observateurs occidentaux, ne semble pas toutefois suffisamment caractéristique du discours de Poutine, où cette polarité des représentations se trouve plus nuancée, voire renversée.

Étant sur le devant de la scène politique depuis dix-huit ans, Poutine est amené à ménager deux types d'imaginaires socio-discursifs<sup>15</sup>, celui de la tradition, et des origines identitaires du passé, et celui de la modernité, dont l'Occident reste la principale incarnation. Cette stratégie le conforte dans sa stature de « monarque postmoderne », dont les productions discursives sont à même de répondre aux attentes des publics divers. Il parvient ainsi à valoriser tantôt la modernité et ses composantes économiste ou technologiste, tantôt la tradition. Or dans l'imaginaire de la tradition, les représentations de la menace s'appuient sur ses manifestations extérieures, tant sur le plan politico-économique, que dans le champ idéologique. Ainsi, la référence à la tradition se renforce dans le discours présidentiel depuis 2014, dans le contexte de la crise ukrainienne.

En dépit de cette tendance, les tentatives de conjuguer le particulier à l'universel à travers les appels aux divers types d'imaginaires traduisent la volonté de légitimer un modèle d'État-Nation modernisé, réactualisé et articulé à la vision d'un monde multipolaire. Poutine s'efforce de produire un discours où ce modèle souverainiste se présente dans un équilibre entre deux types d'imaginaires, sous des traits attractifs pour le public russe, devant être

<sup>14</sup> Poutine, Conférence de presse, 18.03.2018, <http://kremlin.ru/events/president/news/57085>

<sup>15</sup> Cornelius Castoriadis, *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil, 1975



rassuré par l'idée que « l'autosuffisance » de la Russie n'est pas synonyme de son isolement du « monde civilisé ». D'autre part, ce modèle est exposé au destinataire occidental, que l'on cherche à persuader de la légitimité de la différence et de la possibilité de concilier particularisme et universalité.